L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX: No 73 RUE DE CHARTRES

COURS LE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 30 DECEMBRE.

FRANCE.

LA CONSTITUTION DU MINISTERE DUFAURE.

Les journaux de France du 14 et 15 nous apportent les informations suivantes:

Sont nommés, ainsi, par décret du Président de la République:

"MM.:

"Dufaure, président du conseil, et ministre de la justice;

"Waddington, ministre des affaires étrangères;

"De Marcère, à l'intérieur;

"Le général Borel, à la guerre;

"Léon Say, aux finances;

"Le vice-amiral Pothuau, marine et colonies;

"Bardoux, instruction publique, cultes et beaux arts;

"De Freycinet, travaux publics;

"Teisserenc de Bort, agriculture et commerce."

Versailles, 14 déc., 4 h. après-midi.

A l'ouverture de la séance de la Chambre, il a été donné lecture du Message suivant, du Président de la République.

"Messieurs,

"Les élections du 14 octobre ont affirmé que le pays avait, de nouveau, confiance dans les institutions républicaines.

"Pour obéir aux règles parlementaires, j'ai formé un cabinet choisi dans les deux Chambres, et composé d'hommes résolus à défendre et à maintenir ces institutions, par la pratique sincère des lois constitutionnelles.

"Les intérêts du pays exigent que la crise que nous traversons soit apaisée.

"Ils exigent, avec non moins de force, que cette crise ne se renouvelle pas.

"L'exercice du droit de dissolution n'est, en effet, qu'un mode de consultation suprême auprès des juges sans appel, et ce droit ne saurait être érigé en système gouvernemental.

"J'ai cru devoir user de ce droit, et je me conforme à la réponse du pays.

"La Constitution de 1875 a fondé la République parlementaire, en établissant mon irresponsabilité, tandis qu'elle instituait la responsabilité, solidaire et individuelle, des ministres.

"Ainsi sont déterminés nos droits et nos devoirs respectifs.

"L'indépendance des ministres est la condition de leur responsabilité.

"Les principes tirés de la Constitution sont ceux de mon gouvernement.

"La fin de cette crise sera le point de départ d'une ère nouvelle de prospérité.

"Tous les pouvoirs publics concourront à en favoriser le développement.

"L'accord établi entre le Sénat et la Chambre des députés—laquelle est assurée, désormais, d'arriver régulièrement au terme de son mandat—permettra d'achever les grands travaux législatifs que réclame l'intérêt public.

"L'Exposition universelle va bientôt s'ouvrir. Le commerce et l'industrie vont prendre un nouvel essor, et nous offrirons au monde un nouveau témoignage de la vitalité de notre pays qui s'est toujours relevé par le travail, par l'épargne et par son profond attachement aux idées de conservation, d'ordre et de liberté.

"Signé: MAC-MAHON.

"Par le Président de la République:

"DUFAURE, DE MARCÈRE."

Versailles, 14 déc., 4 h. 1/2 après-midi.

Quand M. Dufaure s'est présenté au Sénat, vers trois heures, il a été très entouré et chaudement félicité par la gauche.

Le Message a été très applaudi par la gauche. La droite est restée silencieuse.

Au passage du message relatif à "une ère nouvelle de prospérité," des voix de droite se sont écriées: "Nous en prenons acte." La gauche a applaudi avec enthousiasme.

L'urgence sur la proposition Meynadier, élevant le taux des secours à accorder aux veuves des soldats et marins a été adoptée.

Puis la séance a été levée.

—A la Chambre, la lecture du Message a produit une profonde sensation.

Là aussi, la droite est restée silencieuse. Les applaudissements ont été nombreux à gauche, et notamment au centre.

On a repris, ensuite, la vérification des pouvoirs.

Versailles, 14 déc., 4 h. 3/4 après-midi.

A la Chambre, M. Hémon demande l'ajournement de la validation de M. Kerjégu, avec renvoi du dossier à la commission d'enquête.

M. de Kerjégu répond.

—La commission du budget et le gouvernement sont tombés d'accord pour le vote de deux douzièmes des quatre contributions, afin de permettre aux Conseils généraux de se réunir.

COMMENT LE MINISTÈRE A ÉTÉ FORMÉ?

—"Voici, dit la *Correspondance Havas*, les faits qui paraissent avoir conduit à ce résultat. On sait les tentatives que M. Batbie a faites pour constituer un cabinet représentant les diverses nuances de la droite du Sénat, et devant aboutir à une dissolution de la Chambre des députés. M. Batbie avait fait appel au concours de plusieurs de ses amis; mais les difficultés et les dissidences se sont fait jour, lorsqu'il s'est agi d'arrêter un programme.

"On a dû reconnaître qu'en présence du refus du budget par la Chambre, il était impossible, quel que fût le programme gouvernemental adopté, de rester aux affaires sans sortir des voies légales. Une solution de cette nature a toujours répugné au maréchal de Mac-Mahon. Lorsqu'il lui a été démontré que la résistance devait y conduire, un retour s'est fait dans son esprit. Ce retour était déjà très apparent dans le langage que le Président de la République tenait, avant-hier, aux sénateurs et députés républicains qui sont allés lui remettre des pétitions de commerçants.

"M. Pouyer Quertier a, particulièrement, fait valoir, auprès du maréchal, tous les dangers qu'il y aurait à percevoir l'impôt sans qu'il fût voté.

"En dehors des responsabilités par les lois contre les fonctionnaires responsables, on s'exposait à mettre la justice dans l'alternative, ou de condamner les pratiques du pouvoir ou de ne pas faire respecter un titre formel du Code pénal. La situation est apparue, alors, dans toute sa gravité.

"Dès l'après midi, le maréchal était poussé à reprendre les négociations avec M. Dufaure par plusieurs de ses amis et par des membres du cabinet actuellement en fonctions.

"Des faits d'une sérieuse gravité le poussaient, d'autre part, à une solution semblable. L'attitude d'une grande puissance, notre voisine, intéressée particulièrement, maintenant que les succès des Russes en Orient peuvent compromettre l'intégrité de l'empire ottoman, à sentir la France libre de son action, faisait prévoir qu'elle ne verrait pas, sans témoigner son mécontentement, la crise se perpétuer en France et paralyser, par les difficultés intérieures, sa liberté au point de vue extérieur.

"Des symptômes faisaient craindre, d'autre part, que si la France venait à être mise en état de siège, une autre grande puissance, notre voisine, sur le Continent, n'augmentât l'effectif de ses garnisons sur notre frontière.

"De plus, un financier considérable signalait au maréchal la nécessité, au point de vue des affaires, de terminer la crise.

"Enfin, les rapports adressés de la province, par les préfets, constataient un mouvement de désorganisation dans le parti "conservateur" en France.

"M. Jules Grévy était, mercredi soir, chez M. le duc Pasquier, lorsque M. Batbie est venu prier, de la part du maréchal, les présidents des Chambres de se rendre à l'Elysée.

"M. le duc Pasquier s'est rendu à l'Elysée, et là, il a tenu au maréchal le langage qu'il n'avait cessé de lui tenir durant toute la crise, l'adjurant de rentrer dans la vérité parlementaire, et lui signalant les difficultés qu'il y aurait à obtenir une majorité au Sénat.

"On rapporte qu'en présence du maréchal, il se serait élevé une discussion assez animée entre M. Batbie et M. le duc Pasquier.

"Hier matin, M. Batbie ne cachait pas son contentement de la solution qui a prévalu.

"Quoi qu'il en soit, le maréchal chargeait, avant-hier, M. le duc Pasquier de renouer des négociations entre M. Dufaure et lui.

"M. Dufaure, prévenu officieusement, réunissait, hier matin, chez lui, pour leur exposer la situation, quelques uns de ses amis du Sénat qui devaient faire partie de sa combinaison ministérielle, notamment, MM. Teisserenc de Bort, Léon Say et Waddington.

"A la suite de l'échec de la première combinaison à laquelle son nom avait été mêlé, M. Dufaure avait témoigné fort peu de goût à reprendre la direction d'un cabinet.

"Il a déjà été un grand nombre de fois ministre; il se souciait peu, à son âge, et après ses derniers déboires, de rechercher une solution qui ne lui paraissait pas exempte de difficultés.

"L'intention de M. Dufaure paraissait être plutôt de prêter l'autorité de son nom et son concours à la formation d'un cabinet dont il n'aurait pas fait partie, et dont il aurait, une fois le cabinet formé par ses soins, cédé la présidence à M. Léon Say.

"Cette manière de voir a été combattue par les amis de M. Dufaure, M. Jules Grévy notamment, a insisté pour que M. Dufaure prît la direction du cabinet. Il y avait à cela, suivant lui, un sérieux avantage: le nom de M. Dufaure étant populaire au Sénat, et pouvant plus facilement rallier dans la Chambre haute une majorité que ne l'aurait fait le nom plus accentué de M. Léon Say. Il fallait donner, par ce moyen, une garantie au groupe constitutionnel qui décidait de la majorité, et qui n'avait cessé de pousser le maréchal à prendre M. Dufaure.

"Les amis de M. Dufaure et lui-même étaient, d'autre part, unanimes à penser qu'il y avait lieu de demander au maréchal la reconnaissance intégrale du principe de la responsabilité ministérielle, et de maintenir leurs premières demandes.

"M. le duc Pasquier et M. Dufaure ont été d'accord sur tous ces points.

"Sur ces entrefaites, M. le duc Pasquier et M. Ferdinand Duval sont venus hier matin, chez M. Dufaure, qui était avec ses amis, le prier officiellement, de la part du maréchal, de se rendre à l'Elysée.

"M. Dufaure, qui est arrivé à Versailles vers trois heures, a eu une entrevue avec le maréchal, dans l'après-midi. Cette entrevue a duré peu de temps.

"A son retour, M. Dufaure a déclaré, dans les couloirs, que la combinaison était en bonne voie de formation, et qu'il ne restait plus qu'à rédiger le Message qui serait lu aux Chambres.

"M. Dufaure a ensuite réuni dans un bureau du Sénat, MM. Léon Say, Teisserenc de Bort, de Freycinet, de Marcère et Waddington pour rédiger les termes de ce Message.

"*P.-S.*: Le Président de la République a dit, en fin de compte, à un ambassadeur, que son parti était pris, et qu'il voulait laisser à M. Dufaure toute liberté.

"On assure que cet ambassadeur lui aurait répondu qu'il n'avait pu, jusqu'ici, lui manifester aucune impression sur les affaires de la France, mais qu'il pouvait, maintenant que son parti était pris, le féliciter d'avoir adopté une solution que la reine Victoria aurait adoptée."

—La même correspondance ajoute, en "dernière heure":

"La majorité républicaine est prête à voter immédiatement l'ordre du jour de confiance au ministère Dufaure, dès qu'il sera constitué; seulement après avoir ainsi témoigné sa sympathie au cabinet, et voulant prévenir un retour imprévu à la politique de résistance, en gardant une arme contre un nouveau 16 mai, elle ne votera le budget que par douzièmes jusque vers l'approche de l'Exposition. Alors on voterait définitivement le budget de 1878, l'approche de l'ouverture de l'Exposition paraissant une garantie momentanée contre une crise nouvelle.

"La discussion du budget de 1879 serait ajournée à la fin de l'année 1878, afin que le ministère républicain puisse conserver le pouvoir jusqu'aux élections pour le renouvellement partiel du Sénat."

L'ACCUEIL FAIT PAR LA PRESSE AU MINISTERE DUFAURE.

Voici en quels termes les journaux républicains souhaitent la bienvenue au ministère et comment ils remercient le maréchal de son abnégation:

La France:

Je termine donc cet article comme on porte un toast; je termine par ce souhait patriotique.

A la démission immédiate du maréchal de Mac Mahon, président de la République française!

Le Bien Public:

Que penser d'un chef d'Etat qui, pour se cramponner au pouvoir, passe d'un ministère à l'autre, prend M. Dufaure, le congédie, prend M. Batbie, n'aboutit à rien, et veut revenir à M. Dufaure?

Ce sont les détours d'un homme, aux abois.

Il n'y a qu'une seule solution possible: —la démission du maréchal.

Le Rappel:

Ce n'est donc pas la fin de la crise, mais une trêve. Une nouvelle aventure, pareille à celle du 16 mai, nous est promise pour février peut-être, pour novembre au plus tard.

Le Républicain:

Mais il ne faut accorder à cet expédient auquel s'est résigné le chef du pouvoir exécutif que la confiance dont l'auteur de l'aventure du 16 mai est maintenant digne.

Le Peuple:

En résumé, le ministère Dufaure, replâtrage.

Toute solution impliquant accord et soumission, replâtrage.

Assez de plâtre. Du mortier et du bon! Encore une fois, la démission!

La Lanterne:

La Chambre ne saurait donc, malgré toute sa bonne volonté, accorder la moindre créance aux avances que lui fait, depuis hier, le président de la République.

Le Réveil:

Bon nombre de députés républicains déclaraient hautement qu'ils refuseraient également le budget à M. Dufaure s'il n'avait su faire donner des garanties suffisantes.

"La soumission du maréchal nous réjouit, surtout pour lui et pour les siens, qui se sont fait du pouvoir une habitude et un besoin. Si nous ne pensions qu'à nous-mêmes, c'est-à-dire à la nation et à la République, nous regretterions la deuxième et la plus nette solution. L'une n'exclut pas l'autre et le cumul en ces matières n'est point interdit par la loi. On peut se soumettre d'abord, et se démettre ensuite si l'on ne s'acclimate pas au régime qu'on détestait encore, avant-hier soir, avec MM. Depeyre, Lucien Brun et le duc de Bisaccia. Le jour où M. de Mac Mahon nous dirait, comme le roi Dagobert à ses chiens: "Il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte," nous nous sentirions moins offensés que soulagés, car nous persistons à croire que l'héritier des rois d'Irlande et de la famille de Morey n'est pas né pour nous commander, ni nous pour lui obéir.

"A l'heure tardive où nous jetons ces quelques lignes sur le papier, nous n'avons pas encore eu le temps de modifier nos idées sur le chef de l'Etat, et les sentiments assez froids qu'il nous inspire depuis le 24 mai 1873. Il y faudra un peu d'effort, voire de patience.

"Ce qui nous est bien plus facile, c'est de louer sans aucune restriction les hommes qui se sont imposés au choix du maréchal par leur mérite personnel et par la peur des catastrophes. Le refus du budget est une excellente chose, puisqu'on en peut tirer, par un simple effort de deux mois, un ministère aussi capable, aussi considéré et aussi franchement parlementaire."

—La *République française* s'exprime comme suit:

"A l'heure où nous écrivons, nous ne savons encore rien que les noms des ministres que M. le maréchal de Mac Mahon aurait acceptés du choix de M. Dufaure. On nous affirme que cet homme d'Etat a réussi à former un cabinet parlementaire, composé de républicains modérés, mais sincères, et qui se flatteraient de présenter à la Chambre des Députés et au pays, les garanties de sécurité que nous attendons depuis si longtemps.

"Nous avons été si souvent déçus et trompés, qu'on permettra à notre défiance de ne pas désarmer immédiatement.

—D'après le *Journal des Débats*: "La victoire du parti libéral est complète. Les nouveaux ministres ont rédigé un programme qui doit être certainement très ferme, et qui a été accepté par M. le maréchal de Mac-Mahon. Nous sommes convaincus que le ministère Dufaure sera à la hauteur de la lourde tâche qu'il assume."

—Le ministère qui est fait, dit le *Soleil*, est celui dont nous conseillons la formation depuis deux mois.

—"Dieu soit loué! s'écrie le *Constitutionnel*, le cabinet est enfin formé, et, cette fois, ce n'est pas un on dit, un espoir, une contingence! C'est une réalité officielle. Voilà la France tirée d'embarras. Il était temps."

Le même journal ajoute: "Le maréchal avait signé sa démission, hier: il l'a reprise. On lui a prêté beaucoup de mots, on lui prête celui: "J'ai donné mon sang à la France; aujourd'hui, je lui donne mon honneur!"

"Non, maréchal, l'honneur est sauf; il vous reste intact. Vous serez insulté par des journaux de toutes catégories extrêmes; mais ce qui vous dédommagera, ce qui vous consolera aisément et largement, ce qui vous prouvera que vous avez marché au devoir et à la vérité, c'est le cri de bénédiction qui, de tous les points de la France renaissante et rassurée, s'élèvera vers vous. Allez! vous n'aurez pas à vous repentir de ce qui, un instant, a pu vous paraître un sacrifice!"

—Le *Gaulois* résume ses impressions dans le titre de son premier article: "Contre fortune bon cœur."

"La partie, dit-il, est perdue pour les conservateurs."—Il n'ose pas blâmer le maréchal, mais il le plaint sincèrement.

La Patrie s'exprime ainsi:

La gauche a exigé le pouvoir: il est entre ses mains. C'est aujourd'hui que que commence pour elle la difficulté réelle de son entreprise, car il faut qu'elle exerce ce pouvoir avec assez de mesure et de clairvoyance pour ne pas égorger les intérêts conservateurs. Au point de vue purement politique, les conservateurs cèdent la place; mais au point de vue social, leur force demeure suffisante pour qu'un gouvernement ne puisse pas entreprendre impunément de la détruire.

Nous attendrons donc avec sang froid le développement de la phase nouvelle, résolus à ne pas lui faire une opposition de parti-pris, mais non moins décidés à résister, dans la mesure de nos forces, à tous les essais désorganisateurs et subversifs auxquels de dangereux alliés pourraient contraindre M. Dufaure.

Le Pays continue à dire des injures au maréchal et la *Défense* s'en prend aux *Constitutionnels* qui ont trahi.

L'Union reste obscur et la *Gazette de France* s'écrie:

L'insurrection radicale l'emporte.—Les "363" sont victorieux. On vient de leur remettre le gouvernement.

Les Dix Huit triomphent dans la personne de M. de Marcère, qui fait partie de ce fameux Comité de Salut Public, Comité qui a été le moyen de domination du parti radical dans la crise.

M. Gambetta triomphe, à son tour, dans la personne de M. de Freycinet, le collaborateur actif, infatigable du Dictateur dans l'œuvre de nos ruines, de nos hontes et de nos désastres pendant le gouvernement de la Défense nationale.

Les adversaires les plus déterminés du Catholicisme ont reçu également une satisfaction par l'avènement au ministère des affaires étrangères de M. Waddington, le protestant ardent que l'on connaît et que son origine anglaise a fait l'adepte de M. Gladstone.

C'est ce qui a fait dire ce matin au journal de M. Léon Say, autre protestant fanatique: "la présence d'un protestant aux affaires étrangères rassure l'Europe sur les DANGERS diplomatiques et triomphe de l'ultramontanisme en France."—C'est donc, on le voit, l'ardente passion de M. Waddington contre les Catholiques qui lui a valu le poste que les Dix-Huit lui ont confié, et non ses capacités diplomatiques. C'est comme protestant qu'il a été appelé à succéder à M. de Banneville et c'est comme protestant qu'il parlera à l'Europe. Si M. de Bismark n'est pas satisfait, il sera difficile.

☞ Les chapeaux se donnent pour presque rien au magasin du Robt. E. Lee, coin Bourbon et Canal.

Cadeaux de Nouvel An chez Danziger.

Louisiane.

Nous lisons dans le Meschacébé:

—D'après les rapports qui nous parviennent, les cannes ont rendu environ un boucaut à l'arpent, terme moyen, et les sucres ont été vendus jusqu'à présent à 5 à 6 1/2 cents la livre; les mélasses, environ 110 gallons à l'arpent, prix 35 à 42 cents. Les planteurs qui roulent encore ne font guère plus que du sirop. On ne peut rien dire du plant gardé pour la récolte prochaine, et il est à craindre que la glace ne l'ait maltraité.

Le Louisianais dit de son côté:

ROULAISON—Elle est finie, et nous pourrions dire tristement finie.

Car nombre de planteurs ont été obligés de laisser dans le champ des centaines d'arpents de cannes gelées, desséchées ou aigries.

Et ces centaines d'arpents vont tout naturellement devenir la proie des flammes.

On n'exagère donc point en disant que la perte est au moins de 50 pour 100. Et le prix actuel du sucre, pour comble de malheur, n'est pas de nature à compenser les pertes encourues.

Pauvre année, en vérité, et pour le planteur, et pour le travailleur, et pour tout le monde! Car tous les métiers et toutes les professions, surtout en Louisiane, dépendent absolument des produits du sol.

Quant au travailleur, en face des résultats obtenus, a-t-il l'espoir de voir augmenter ses gages, et songe-t-il même à en demander l'augmentation?

Que faire?—Ne perdre ni courage ni espoir, lutter encore, travailler encore, planter encore, et fermement croire que les années se suivent et ne se ressemblent point.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin météorologique.

On nous annonce pour aujourd'hui: Hausse barométrique, vent du nord très vif, temps clair ou partiellement couvert, plus froid d'abord avec une tendance à s'adoucir.

Température, 29 décembre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	48	9
Midi	56	13
3 P. M.	54	12
6 P. M.	50	10

Départs.

Passagers partis hier soir par la route rapide de Mobile:

J W Porter, Washington; Dr L S McMurty, Louisville; J D Fedigan, New York; H M Hacker, jr., Boston; Henry Hart, New York; A D Jones, Baltimore; Geo R Kinkard, St. Louis; James Rainey, Jacksonville; J E Pitcher, Demopolis; S Veltman, Baltimore; E F Wicks, Washington; Hooper Harris, Nashville; Dr N L Howard et sa femme, Jacksonville; J T Fawcett, New York; S Goldeman, Baltimore; E W Tinge, New York; E C Colidge, Jacksonville.

Voyageurs arrivés dans les principaux Hôtels.

HOTEL ST CHARLES—Dr W Martin, U S N; C D Cobham, Angleterre; J O Pickens, Pass Christian; E R Robertson, N Y; H A Robertson, do; Richard Dunbar, Waukesha; Mlle Dunbar, do; Hamilton Pope et femme, Louisville; W K Ingersoll, Vicksburg; James Andrews, Port Eads; Cap Jas M Flinn, N O; S N Kimball, Ala; Dr Christie et famille, Washington; Mme J Clarke, San Francisco; F P Pooché et femme, St Jacques; B A Stone, Mohawk, N Y; Gén. Bannard, U S A; Gén Wright, do; S J Stewart, Mass; L H Denches, Texas; J C Neely, Memphis; Mlle V Carter, Washington; Mlle L Carter, do; J Robinson, Ark; Wm Saxton, N Y.

CITY HOTEL—Frank Goodwyn, Hancock Co, Miss; N O Snowbridge, New York; Daniel Black, ville; J C Cofield, Coast; S M J McClung, St Bernard; M O Spaulding, Chicago; D L H Davis, Woodstock, Ill; N S Norton, do; James Atkinson Jr et femme, Summit, Miss; Jesse W Atkinson, do; C Samuel, ville; Robert A Craig, Lne; W S Russell, Str James Howard; L Caesar, do; Jas M O'Donnell, Wilson County, Ky; James C French et femme, San Antonio, Tex; Mlle Mary French, do; James A Walter, Kalamazoo, Mich; Mlle Julia M Strong, Musical Point, Wis; Mlle Jennie Gundry, do; Mlle Cora M Henry, do; Wm I Henry, do; Mme Henry, do; Frank Henry, do; S N Meyer et femme, Maysville, Ky; D D Fiquet, Houston, Texas; Major Martiroud, ville; Col Thos Byren, do; E H Levy, Vermillionville, Lne; E L Weeks, Port Gibson, Miss; J B Williamson, Cincinnati.

Académie de Musique.

Ce soir on donnera à ce théâtre "Jack et Jill" pour la dernière représentation de la troupe de Nick Robert. C'est encore là une de ces pantomimes fameuses qui ont un grand succès dans les Etats-Unis et que Grimaldi, Aimonte, Eunice, Lyons et Louise Boshell et Jennie Miaco ont eu le talent de populariser en tous lieux.

Demain lundi, le début de la troupe de Williamson dans le drame américain de "Struck Oil," où la célèbre Maggie Moore remplira le rôle de Lizzie et Williamson celui de John Stofel. Nous avons déjà parlé de ce drame qui est un heureux mélange de traits comiques et de scènes pathétiques. Le théâtre est dans les régions huileuses de la Pennsylvanie pendant la guerre.

Un grugeur, nommé Ebin Skinner, qui a tiré un numéro, partant, se fait remplacer au service par le pauvre Stofel sur l'humble maison du quel il a une hypothèque. Pendant l'absence de Stofel, le grugeur vent s'emparer de la maison; mais Stofel revient et réclame non seulement la maison, mais encore une femme qui devait être la récompense de ses services et qu'il obtient. Il y découvre une source d'huile et se trouve subitement riche. La mise en scène est magnifique et les costumes sont neufs. "Struck oil" va être la fureur de la saison. Mardi et mercredi, grandes matinées à cadeaux.

Grand Bal de la Société Callisaire.

Cette Société se propose de donner le 16 février, à la Salle Grunewald, son grand bal annuel paré et travesti. Nous en reparlerons.

Les Chevaliers de la Tempérance.

L'ordre des Chevaliers de la Tempérance doit procéder le 7 janvier 1878, à la salle des Odd-Fellows à une installation publique qui sera suivie d'un grand bal. Nos remerciements pour une invitation.

Pas de police à l'Opéra.

Nous appelons l'attention du maire et du chef de police sur la nécessité d'avoir un officier de police de garde devant l'Opéra les soirs de représentation pour le maintien de l'ordre.

Bons consolidés de ville.

La Banque du sud a intenté, hier, des procédures devant la Troisième Cour de District, ayant pour objet de donner suite au jugement de la Cour de circuit des Etats Unis, dans l'affaire Maenhant en demandant un mandamus pour contraindre le conseil de ville à imposer la taxe annuelle de $650,000 requise pour le paiement des coupons échus et le rachat des bons.

Le juge Monroe a fixé l'affaire à samedi 5 janvier 1878, à onze heures du matin.

MM. J. A. Campbell et E. Bermudez représenteront la Banque.

Alarme mal fondée.

Un de nos confrères a publié hier à l'occasion du procès fait par les détenteurs de bons consolidés de 1852 un article de nature à produire beaucoup d'inquiétude aux contribuables fonciers, s'il était fondé. Heureusement, il ne l'est pas. Les détenteurs de bons consolidés ne demandent une levée de taxe que pour sauvegarder leur droit.

Leur droit solennellement reconnu, ils se hâteront d'annoncer que, par considération pour la gêne financière de la ville, ils renoncent à la levée du fonds d'amortissement, ce qui réduira les $650,000 à $300,000 par an ou à peu de chose près, car nous croyons qu'une certaine quantité de ces bons a été rachetée. Quant aux intérêts arriérés, ils ne demanderont que le payement de l'intérêt de 1879, pourvu que les intérêts des deux années précédentes soient capitalisés, c'est à dire ajoutés au capital de la dette. Ainsi, il ne sera pas nécessaire de lever un cent de taxe de plus.

En 1876, l'assessement de la ville n'allait pas à 100 millions, et la taxe n'excédait pas le taux d'aujourd'hui, et cependant en comptant les intérêts des bons des chemins de fer, il fallait payer près d'un million d'intérêt par an, et ce million a été servi régulièrement pendant 14 ans sans augmentation de taxe. Comment faisait-on alors et pourquoi n'en ferait-on pas autant aujourd'hui? Nous espérons que notre confrère reviendra à de meilleurs sentiments envers les détenteurs de l'ancienne dette et qu'il reconnaîtra avoir donné une fausse alarme.

Une commission pour les jetées.

Le capt. J. B. Eads, qui était parti pour Washington, il y a quelques jours, afin d'obtenir le second payement de $500,000 sur le contrat des jetées, est revenu à la Nlle-Orléans vendredi matin, accompagné des ingénieurs des E.-U. Wright et Barnard, qui viennent ici comme délégués du gouvernement pour faire une inspection des jetées et rapporter si la lettre stricte de la loi, avant le payement des $500,000, a été observée. Quand ce rapport sera fait, s'il est favorable à l'entrepreneur des jetées, le capt. Eads recevra le payement qu'il demande.

La Douane.

Les bureaux de la Douane à ce port seront fermés mardi prochain, 1er janvier 1878.

Acquittement.

Joseph A. Girardot, bijoutier, qui avait été traduit devant le recorder sur l'accusation par Mr Mullen de lui avoir volé une montre, a été acquitté hier matin et mis hors de Cour.

Accident.

Le caporal McGouldrick rapporte que vers une heure de l'après-midi, hier, un individu nommé Moses Williams, occupé à travailler à bord du bateau à vapeur "Willie", est tombé accidentellement dans la cale et s'est grièvement blessé.

Vente du marché bazar.

Ce bazar qui avait été saisi par le marshal des E. U. en vertu d'un jugement favorable à John Morris, a été vendu hier à la douane par le marshal. La première et la seule offre qui ait été faite est celle de Francis T. Morris. Il avait offert $67,000 et le marché a été déclaré vendu à ce prix. Le montant réalisé est inférieur au montant dû et pour le paiement duquel la poursuite avait été intentée. Le plaignant avait autorisé le marshal à adjuger la propriété à l'acheteur sans exiger le prix d'acquisition. Le marché bazar est une propriété de grande valeur et qui rend $25,0000.

Trouvée morte.

Hier matin sur les 6 heures, une femme de couleur nommée Charlotte Carter, âgée de 56 ans, a été trouvée morte dans son lit chez elle, rue St. Claude, entre les rues Espagne et Mandeville.

Encore l'huile de pétrole.

Vendredi soir, vers les 9 heures, une lampe à huile de charbon a fait explosion dans le bar room d'un nommé Cornelius, rue Franklin No 45. En essayant d'éteindre les flammes Cornelius s'est brûlé les mains, mais il n'en a pas moins réussi à empêcher l'extension de l'incendie et son établissement a été sauvé.

Arrestation d'un fugitif.

E. H. Curtis, échappé de la justice de Baltimore, où il était accusé de viol, a été arrêté et traduit devant le recorder Smith qui l'a renvoyé, sans bénéfice de caution, à la prison de paroisse où il restera jusqu'à la réquisition du Président des Etats Unis. Il a été reconnu comme John T. Clayton, coupable de plusieurs méfaits pendables.

Le feu de la rue Thalie.

Après avoir détruit la maison occupée par Mr Arms, rue Thalie 271 et les arrières dépendances des cottages voisins occupés par Mme Lynch et Mme Bennet, le feu a réduit en cendres quelques barrières et n'est pas allé plus loin. La perte est estimée à $5000.

Company "A" Bataillon Royal Guards.

Cette compagnie donnera son premier grand bal militaire, paré et masqué, jeudi, 3 janvier, dans la Salle Grunewald. Nos remerciements pour les invitations qui nous ont été adressées.

Une première messe.

Nous lisons dans le *Propagateur Catholique* d'hier:

"Demain, une première messe sera célébrée en cette ville, et cette fois par un prêtre Louisianais, et dans la partie la plus ancienne de la Nouvelle Orléans.

Monsieur l'abbé Edouard Reyuès, ordonné prêtre pour ce diocèse, le 22 décembre à Montréal, Canada, a voulu célébrer le saint sacrifice pour la première fois dans sa propre paroisse, et entouré des membres de sa famille.

La Messe aura lieu à huit heures, dans l'église de St. Augustin. Sa Grandeur Monseigneur Perché y assistera et prêchera lui-même le sermon de circonstance.

L'élection d'hier.

L'élection d'un sénateur d'Etat qui a eu lieu hier, dans le dixième et le onzième wards pour remplir la vacance créée par la démission de l'honorable James B. Eustis, a été très paisible. Des 1500 électeurs qui s'étaient fait enregistrer, 821 seulement ont pris part à l'élection.

Le dépouillement du scrutin s'est opéré avec beaucoup de rapidité et a fourni le résultat suivant: O'Donnell 488 votes; Jno. J. Flemming, 271; Jno. Kaiser 61; James Mc Connell 1.

CONFISERIE LEFOUL.—Cette confiserie située à l'angle des rues St-Louis et Bourbon, possède un très riche assortiment de boîtes, poches et cornets de fantaisie, qui seront vendu à l'occasion du Nouvel An et en raison de la dureté des temps à des prix d'une modicité extrême. On trouvera à cette confiserie des bonbons de la célèbre maison Mayard à 60 c. la livre, des fruits et des dragées français à $1. Voir l'annonce.

DISCOURS DE M. VICTOR HUGO.

Le 9 décembre, au Grand-Hôtel, un grand dîner a été donné par M. Victor Hugo aux représentants de la presse et aux artistes de la Comédie-Française, à l'occasion de la reprise d'*Hernani*. Au dessert, M. Victor Hugo s'est levé et a prononcé, au bruit des applaudissements, le discours suivant:

Je demande à mes convives la permission de boire à leur santé.

Je suis ici le débiteur de tous, et je commence par un remerciement. Je remercie de leur présence, de leur concours, les nobles esprits, les généreux écrivains, les hautes renommées qui m'entourent. Je remercie, dans la personne de son honorable directeur, ce magnifique théâtre national auquel se rattache, par ses deux extrémités, un demi-siècle de ma vie. Je remercie mes chers et vaillants auxiliaires, ces excellents artistes que le public tous les soirs couvre de ses applaudissements. (Bravos.)

Je ne prononcerai aucun nom, car il faudrait les nommer tous. Pourtant (Victor Hugo se tourne vers Mlle Sarah Bernhardt), permettez moi, madame, une exception, que votre sexe autorise,—je dis plus, commande. (Mouvement.)

Vous venez de vous montrer non seulement la rivale mais l'égale des trois grandes actrices, Mlle Mars, Mme Dorval, Mme Favart, qui vous ont précédée dans ce rôle de Dona Sol.

Je vais plus loin; j'ai le droit de le dire, moi qui ai vu, hélas! la représentation de 1830 (Rires d'approbation): vous avez dépassé et éclipsé Mlle Mars. Ceci est de la gloire; vous êtes vous-même couronnée reine, reine deux fois, reine par la beauté, reine par le talent.

Victor Hugo se penche et baise la main de Mlle Sarah Bernhardt en disant:

Je vous remercie, madame. (Vifs applaudissements.)

Messieurs, qu'est-ce que cette réunion? c'est une simple fête cordiale et toute littéraire; ces fêtes-là sont toujours les bienvenues, même et surtout dans les jours orageux et difficiles.

Il ne sera pas dit ici une seule parole qui puisse faire une allusion quelconque à une autre passion que celle de l'idéal et de l'absolu, dont nous sommes tous animés.

Nous sommes dans la région sereine. Nous nous rencontrons sur le calme sommet des purs esprits. Il y a des orages autour de nous, il n'y en a pas en nous. (Applaudissements.)

Il est bon que le monde littéraire jette son reflet lumineux et sans nuage sur le monde politique. Il est bon que notre région paisible donne aux régions troublées ce grand exemple, la concorde, et ce beau spectacle, la fraternité. (Triple salve d'applaudissements.)

Je comptais m'arrêter ici, mais vos applaudissements m'encouragent à continuer; je dirai donc quelques mots encore.

Messieurs, à mon âge il est rare qu'on n'ait pas, qu'on ne finisse pas par avoir une idée fixe. L'idée fixe ressemble à l'étoile fixe; plus la nuit est noire, plus l'étoile brille. (Sensation.)

Il en est de même de l'idée.

Mon idée m'apparaît avec d'autant plus d'éclat que le moment où nous sommes est plus ténébreux. Cette idée fixe, je vais vous la dire:—C'est la paix. (Mouvement).

Depuis que j'existe, dès le commencement de ma jeunesse jusqu'à cet achèvement qui est ma vieillesse, je n'ai jamais eu qu'un but, la pacification: la pacification des esprits, la pacification des âmes, la pacification des cœurs. Mon rêve aurait été: Plus de guerre, plus de haine; les peuples uniquement occupés de travail, d'industrie, de bien-être, de progrès, la prospérité par la tranquillité. (Mouvement.—Applaudissements.)

Ce rêve, quelles que soient les épreuves passées ou futures, je le continuerai et je tâcherai de le réaliser sans me lasser jamais, jusqu'à mon dernier souffle.

Corneille, le vieux Corneille, le grand Corneille, se sentant près de mourir, jetait cette superbe aspiration vers la gloire, ce grand et dernier cri dans ces vers:

Au moment d'expirer, je tâche d'éblouir.

Eh bien! messieurs, si l'on avait droit de parler après Corneille, et s'il m'était donné d'exprimer mon vœu suprême, je dirais, moi:

Au moment d'expirer, je tâche d'apaiser.

(Applaudissements prolongés.—Profonde émotion.)

Telle est, messieurs, la signification, tel est le sens, tel est le but de cette réunion, de cette agape fraternelle, dans laquelle il n'y a aucun sous-entendu, aucun malentendu. Rien que de grand, de bon, de généreux. (Salve d'applaudissements.—Oui! oui!)

Nous tous qui sommes ici, poëtes, philosophes, écrivains, artistes, nous avons deux patries, l'une la France, l'autre l'art. (Vifs applaudissements.)

Qui, l'art est une patrie; c'est une cité que celle qui a pour citoyens éternels ces hommes lumineux: Homère, Eschyle, Sophocle, Aristophane, Théocrite, Plaute, Lucrèce, Virgile, Horace, Juvénal, Dante, Shakespeare, Rabelais, Molière, Corneille, Voltaire.... (Cri unanime:—.... Victor Hugo!)

Et c'est une cité moins vaste, mais aussi grande, que celle que nous pouvons appeler notre histoire nationale et qui compte des hommes non moins grands: Charlemagne, Roland, Duguesclin, Bayard, Turenne, Condé, Villars, Vauban, Hoche, Marceau, Kléber, Mirabeau. (Applaudissements répétés.)

Eh bien, mes confrères, mes chers hôtes, nous appartenons à ces deux cités. Soyons-en fiers, et permettez moi de vous dire, en buvant à votre santé, que je bois à la santé de nos deux patries:—A la santé de la grande France! et à la santé du grand art!

—Entre gommeux, aux Champs-Elysées:

—Tu viens de chez Raoul; eh! bien, comment va-t-il?

—Eh! bien, mon cher, non seulement il ne s'est jamais mieux porté que depuis qu'il a essayé de se brûler la cervelle, mais il n'a jamais eu l'esprit plus lucide! Comprends-tu cela?

—Parfaitement. Il aura, tout simplement, tué l'araignée qu'il avait dans le plafond!

—Un gommeux à sa marraine, de son air le plus câlin:

—Dis donc, marraine, tu devrais bien me donner une centaine de francs; pour finir mon mois.

—Quel est donc le quantième? dit celle-ci, un peu étonnée.

Le gommeux, sans le moindre embarras:

—Le deux!

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU GOUVERNEMENT.

SON ATTITUDE QUANT A LA QUESTION D'ORIENT ET A LA QUETION RELIGIEUSE.

Londres, 29 déc—Le correspondant du Times à Paris télégraphie ce qui suit: M. Waddington, ministre des affaires étrangères, a notifié les autres Puissances que dans le cas où il y aurait un conclave, la France se conformera aux termes convenus entre les quatre Puissances Catholiques.

En ce qui regarde la politique ecclésiastique extérieure de la France, elle défendra le culte public contre ceux qui voudraient l'attaquer, mais elle protègera la propriété séculière contre les empiètements du clergé.

Pour ce qui est de la question d'Orient, M. Waddington déclare qu'il est d'avis que la France doit continuer à attendre jusqu'à ce que les belligérants aient ouvert les négociations.

Lorsqu'on lui demandera son opinion, la France la donnera avec la candeur autorisée par son attitude.

M. Waddington n'hésite pas à dire que la France ne pourrait pas voir avec indifférence un changement quelconque dans les Etats de la Méditerranée, ou l'agitation des Etats voisins à la suite des questions qui pourraient être soulevées.

Pour ce qui est de la question d'Orient, purement et simplement, la France est désintéressée.

LA GUERRE EN ORIENT.

L'ANGLETERRE ET LA PAIX.

Londres, 28.—Le Post dans un article éditorial dit que la tâche que l'Angleterre a entreprise n'a pas pour but un règlement de la question d'Orient.

L'objet de l'Angleterre est simplement de savoir de la Russie si elle est disposée à entamer des négociations. Les termes de la paix seront pris en considération ensuite.

RENFORTS POUR LES RUSSES.

Une dépêche spéciale de Bucharest au Post rapporte que les renforts ordonnés pour l'armée russe dépassent 250,000 hommes.

On forme également l'armée de la Baltique, forte de 80,000 hommes. La Russie a acheté 200,000 carabines à Berlin.

LA TEMPETE DE NEIGE.

Londres, 29 déc—Une dépêche spéciale de Bucharest au Times dit qu'il est impossible d'avoir des informations précises relativement aux soldats Russes et Roumains et aux prisonniers Turcs en route pour Bucharest, qui ont été surpris par la neige. Il est évident qu'ils ont dû beaucoup souffrir.

ANGLETERRE.

TURCOPHILES ET ANTI-TURCS.

Londres, 29 déc.—Il y a eu deux assemblées d'ouvriers et d'hommes du peuple à Trafalgar Square, hier soir, l'une en faveur des Turcs et l'autre contre. Il y avait environ 7000 hommes présents. Les deux assemblées ont eu pour résultat une mêlée générale à coups de poings, qui a duré une heure. La police est intervenue et a fait des arrestations. Il n'y avait pas de personnes connues dans les deux assemblées.

CE QUE L'ALLEMAGNE PENSE DE L'ATTITUDE DE L'ANGLETERRE.

Berlin, 29.—La Gazette du Nord de l'Allemagne dit que si l'Angleterre cherche simplement à sonder la Russie relativement à son désir de faire la paix, et qu'il y a lieu d'espérer que la Porte s'adressera directement à St Petersbourg pour les conditions de la paix; alors la démarche de l'Angleterre est très méritoire.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE ANGLAISE.

LA POSITION DIFFICILE DE L'ANGLETERRE.

Londres, 29—Le Times aujourd'hui, dans un article éditorial, s'exprime ainsi:

La nouvelle que le Sultan a invité le gouvernement de Sa Majesté à aborder le Czar, en égard aux négociations pour la paix, tend à calmer les craintes du pays et permet d'espérer qu'une guerre désastreuse pourra être terminée plus promptement que par le choc des armées.

Le sultan a écouté les conseils de la sagesse, en agissant comme il l'a fait. Il a considéré que la guerre avait fait déjà beaucoup de mal et qu'elle en ferait encore davantage en se prolongeant.

La circulaire de la Porte aux Puissances montrait déjà que le parti de la paix à Constantinople avait pris le dessus. Les termes proposés n'eussent pas été acceptables avant la guerre, à plus forte raison après les sanglantes batailles des six derniers mois; mais ce n'était sans doute pas là le dernier mot de la Porte.

Après le refus courtois mais ferme des Puissances, qui ne voulaient pas aborder la Russie avec des conditions impossibles, le sultan s'est décidé à solliciter les bons offices de ce pays pour essayer d'amener la conclusion de la paix.

Il est important que le gouvernement, puisqu'il a accepté cette mission, se conduise avec la plus grande impartialité.

L'Angleterre est en ce moment une médiatrice, qui s'est chargée de communiquer le message d'une nation, avec laquelle elle n'est pas en querelle, à une autre nation avec laquelle elle n'est pas en querelle non plus.

Elle a certainement en jeu de grands intérêts politiques aussi bien que commerciaux, mais cette question viendra ensuite, et le gouvernement n'oubliera pas de les faire valoir en temps et lieu.

Il est surtout essentiel en ce moment que cette médiation de l'Angleterre soit toute amicale, ou sinon elle échouerait du premier coup et ses efforts n'aboutiraient qu'à rendre la guerre encore plus terrible, en y entraînant peut-être d'autres nations. La mission de l'Angleterre est toute de conciliation. Elle doit aborder la Russie pour s'assurer si elle est disposée à entamer des négociations tendant à la paix et quelles seraient ses conditions dans ce cas.

Ces conditions une fois connues, il restera à les soumettre à la Turquie, en lui donnant les avis qu'elle jugera nécessaires.

Il lui faudra probablement recommander la sagesse à la Turquie et la modération à la Russie, tout en n'oubliant pas ses propres intérêts, qui seront discutés lorsque l'occasion sera favorable.

Le *Daily News* déclare que la position du gouvernement anglais est extrêmement délicate, attendu que la guerre qui se fait actuellement concerne apparemment la Russie et la Turquie seules, mais le règlement de la question d'Orient concerne l'Europe entière.

L'attitude de l'Angleterre est celle d'une Puissance qui s'offre comme médiatrice en faveur d'un des belligérants que la fortune de la guerre a trahi, mais en réalité, elle représente officiellement l'Europe.

Il lui sera difficile de concilier sa nouvelle position avec ses déclarations précédentes, et le moins que l'on peut dire est qu'elle n'a pas préparé le monde au nouveau rôle qu'elle a entrepris de jouer.

Il dépendra en grande partie du ministère que la question soit référée maintenant pour plusieurs années à venir, ou que la guerre actuelle, après un simple armistice, soit suivie d'une guerre dont les conséquences seront encore plus désastreuses.

Nous devons espérer que le ministère se montrera digne de la responsabilité qu'il a assumée.

LES PRÉPARATIFS BELLIQUEUX DE L'ANGLETERRE.

New York, 29—Une dépêche spéciale de Londres dit que dans les cercles militaires la guerre est considérée comme étant presque inévitable. Tous les préparatifs ont été faits et les régiments distribués pour une armée de 80 mille hommes.

On se préoccupe même de former une armée de réserve.

Une grande inquiétude est manifeste dans toutes les classes et il en résulte une dépression générale des finances et du commerce.

Bourse de Londres.

Londres, 29—Le journal Economist dit que les taux ont été très irréguliers pendant la semaine, à cause des fêtes. Il y a eu d'abord une baisse assez générale dans toutes les valeurs, par suite de la nouvelle que la Russie allait continuer la guerre jeudi, cependant les prix se sont rétablis un peu, à cause de la rumeur d'un armistice.

Les bons américains ont décliné encore, parce qu'on doute que le Président des Etats-Unis pourra résister aux majorités des deux Chambres du Congrès, qui désirent que les coupons soient payés en argent au lieu d'être payés en or.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Havane, 29.—Le steamer Français de la malle, arrivant de Vera Cruz, apporte des nouvelles du Mexique en date du 23 décembre.

Le général Ogoson, ministre de la guerre, a donné sa démission et le général Manuel Gonzales a été nommé à sa place. On s'attend à d'autres changements dans le cabinet.

Les journaux recommandent une alliance de toutes les Républiques américaines, où la langue espagnole est parlée, contre l'agression du Nord.

Le bruit que le général Alvarez avait fait un *pronunciamiento* dans l'Etat de Guerrero n'est pas fondé.

On rapporte qu'il y a des intrigues à Washington pour faire destituer Mr Forster, ambassadeur américain au Mexique. Tous les citoyens américains résidant ici en sont indignés, car Mr Forster est éminemment l'homme qui convient pour la place.

BULLETIN MARITIME.

Port Eads, 29, 6 P. M.—Vent ouest nord ouest, fort; vélocité du vent 35 milles à l'heure.

Arrivée: la goélette Texana, 3 jours de Matagorda. Parti: les steamships Reading, pour Philadelphie; Promethens, pour Liverpool; Ascupant, pour Cork; le navire Minnie H. Gerow, pour Liverpool; le navire France, pour Hâvre; la barque A. Klockmann, pour Pensacole; la barque Vaeltan, pour Aberdeen; la goélette Clara Fletcher, pour Providence, R. I.

Passe Sud Ouest, 29, 6 P. M.—Vent ouest nord ouest, fort.

Pas d'arrivages. Parti: le steamship W. G. Hewes, pour Indianola.

Mais dans tout autre cas, la théorie de l'agence russe, à savoir que sans le consentement des deux belligérants, la médiation devient de l'intervention, pourra s'affirmer.

La Russie ne peut être arrêtée dans l'accomplissement de sa mission par les mouvements les plus habiles sur l'échiquier politique.

Bulletin météorologique.

Washington, 29.—Pour les Etats à l'ouest du golfe, hausse barométrique, vent du nord très vif, temps clair ou partiellement couvert, plus froid d'abord avec une tendance à s'adoucir.

Des signaux de précautions continuent à être ordonnés pour Galveston, la Nouvelle Orléans et Mobile.

Marchés Européens.

Londres, 29—Midi — Consols pour argent 94 13/16, en à compte 94 7/8. Erié 8 3/4. 1:30 p. m.—Consols pour argent 94 15/16; en à compte 95.

2 P. M.—Consols 94 15/16.

Liverpool 27 déc., midi.—Coton, ferme; Middling Uplands 6 3/4 d., Middling Orléans 6 9/16 d., ventes 8000 balles; pour la spéculation et l'exportation 1000; recettes, 18,500 balles coton américain 14,700.

Futurs 3-32 plus haut; Uplands, low middling clause, à livrer, décembre 6 9/32 à 5/16d., décembre et janvier 6 5/16, janvier et février 6 9/16d, février et mars 6 1/4 d, mars et avril 6 3/32 à 5/16d, avril et mai 6 11/32.

Tableau des Banques.

New York, 29.—Les emprunts ont diminué de $500,000, les Legal Tenders de $750,000; les espèces, ont augmenté de $2,500,000; les dépôts ont augmenté de $2,875,000 et les fonds de réserve ont augmenté de $1,000,000.

Marché monétaire.

New York, 24, après-midi.—Argent facile à 4 à la clôture; sterling calme à 4 82 1/2; or ferme à 102 1/8 à 102 1/4; Bons du gouvernement fermes, nouveaux 5s. 105 5/8; Bons des Etats calmes.

Marchés américains.

New York 29 déc., soir—Coton, calme Middling uplands 11 5/16; do Orleans 11 7/16 ventes d'aujourd'hui 519 balles, recettes Consolidées 23293, exportation pour la Grande Bretagne, 5865; pour France, 5135; pour le Continent, 3675; par le canal, 1600; stock 877,098.

New York, 29 déc., au soir—Coton, recettes nettes 481, brutes 2,879. Futures fermes à la clôture. Ventes 73,000 balles. Janvier 11.29 à 11.30, février 11.42 à 11.43, mars 11.55 à 11.56, avril 11.68 à 11.69, mai 11.80 à 11.81, juin 11.90, juillet 11.96 à 11.98, août 12.02 à 12.04.

Louisville, 29 déc.—Farine ferme. Porc ferme à 12 à 12 25.

Cincinnati, 29 déc.—Farine calme. Porc lourd à 11 75.

St-Louis, 29 déc.—Farine active. Porc plus ferme à 11 75 à 11 85.

LES PIEUVRES.—Il a été, comme on sait, beaucoup parlé dans les dernières années de ces redoutables habitants du fond de la mer, les poulpes, appelés encore seiches ou octopodes, et plus connus encore sous le nom de pieuvres. L'imagination des marins a prêté à plusieurs de ces monstres une taille énorme. Ainsi, l'on a parlé jadis de polypes gigantesques qui avaient saisi des matelots dans leur embarcation et les avaient entraînés au fond des eaux.

Les descriptions des marins qui ont parlé de ces polypes semblaient désigner l'animal rangé par les zoologistes dans la classe des céphalopodes et connu sous le nom de seiche, dont les bras ont parfois 1 m. 88 de longueur, et qui est un objet d'effroi pour les insulaires de la mer du Sud.

Le renseignement le plus curieux sur l'existence de ces polypes gigantesques provient d'un capitaine français, de l'aviso l'*Alecton*. En novembre 1861, ce marin rencontra, dans le voisinage de Ténériffe, une seiche gigantesque, nageant à la surface de la mer; le corps de l'animal avait de 5 à 6 mètres de longueur, sans compter ses bras énormes et terribles, armés de suçoirs. Après une chasse de trois heures, on ne put arracher que des fragments de la nageoire placée à la partie inférieure de son corps.

Déjà d'ailleurs les recherches de MM. Krefersten et Steenstrup avaient démontré qu'on ne peut guère mettre en doute l'existence de ces animaux, bien que leur apparition soit très rare. Ainsi, Steenstrup a prouvé, par des arguments convaincants, que les monstres échoués en 1639 et en 1790 sur les côtes d'Islande étaient des seiches, dont l'une mesurait trois brasses et demie pour la longueur du corps et trois brasses pour celle des bras.

En 1853, le même reçut des fragments d'une seiche échouée sur une des côtes du Jutland; la tête était aussi grosse que celle d'un enfant et l'épiderme du dos mesurait près de deux mètres. Au musée d'Utrecht et d'Amsterdam, il a existé, au dire de Harting, des fragments de seiches aussi énormes.

Ce qui vient confirmer les assertions de Steenstrup, c'est la capture faite récemment d'une seiche de ce genre, qui, le 22 septembre de cette année, a été, au dire de la *Gazette illustrée*, jetée pendant une violente tempête sur la côte de Terre-Neuve.

Quand le monstre fut jeté à la côte, il vivait encore; sa teinte était rouge foncé; mais à peine fut-il entièrement hors de l'eau qu'il succomba, et son corps et ses bras devinrent blancs.

Le corps de l'animal à 3 mètres de long et une circonférence de près de 2 mètres. Les curieux vinrent le visiter en grand nombre. Seulement on a eu la malencontreuse idée, pour pouvoir le transporter plus facilement, de lui couper les bras, qui étaient au nombre de dix, armés d'environ 2,000 suçoirs d'un pouce de diamètre; deux de ces bras ou tentacules avaient une longueur de 9 mètres 38, et à l'endroit le plus épais ils mesuraient 19 centimètres de diamètre; les huit autres avaient une longueur d'environ 3 mètres 30.

Lors de la capture les yeux de l'animal avaient une expression sauvage; ils mesuraient 19 centimètres en moyenne. Malheureusement, dans l'embarquement, les yeux ont été déchirés. La nageoire qui termine son corps comme une queue a une longueur d'un mètre.

Proverbes japonais:

Si vous haïssez quelqu'un, laissez-le vivre. (C'est un supplice suffisant.)

Mieux vaut éviter les reproches que rechercher les éloges.

Les moineaux, quand ils se battent entre eux, n'ont pas peur de l'homme.

Apprenez, en vous blessant, le mal qu'endurent les autres.

Lorsque vous entrez dans un village, suivez la coutume de ce village. (Il faut hurler avec les loups.)

Si vous parlez d'une personne, son ombre apparaît. (Quand on parle du loup, etc.)

La grenouille dans son puits ignore l'immense océan.

Le soldat battu a peur des brins de roseau.

Le cœur d'un enfant de trois ans lui reste jusqu'à soixante.

On parle des grands hommes soixante-quinze jours.

Le dessous du chandelier est noir. (Le plus voisin de l'église est le plus loin du salut.)

Pour un cerf-volant, il faut du vent.

Lire Confucius et ne l'avoir pas lu. (Ne pas exécuter ses préceptes.)

D'une année à l'autre, les fleurs se ressemblent entre elles;—d'une année à l'autre, les hommes sont semblables entre eux.

On ne croit guère à l'habileté du pauvre.

Quand il y a trop de bateliers, le bateau monte sur les montagnes.

Tout jusqu'à la tête d'une sardine peut être l'objet d'un culte.

Si vous voulez vous connaître, interrogez les autres.

Il n'y a pas de professeur de poésie.

Jusqu'à ce qu'elle soit polie, la pierre précieuse ne brille pas.

Arrêter le Grand Océan avec la main.

Une grande masse doit être enlevée par morceaux.

Il ne faut qu'assez de poussière entassée pour faire des montagnes.

Un couvercle raccommodé sied à une terrine rapiécée.

Les bons remèdes sont amers à la bouche.

L'ignorance est le bonheur.

Où vous vivez, là est la capitale.

Le temps fuit comme une flèche.

Un "*tai*" encore que vieux est un "*tai*."

Tous les hommes et toutes les choses sont comme le cheval de Saïwo.

Saïwo était un vieux sage chinois qui avait un excellent cheval auquel il tenait beaucoup. Un jour le cheval s'en alla et se perdit. Un ami de Saïwo s'en affligeait devant lui en essayant de le consoler. "Je ne suis pas affligé," répondit Saïwo. Le cheval finit par retrouver sa route et rentrer à la maison. L'ami vint pour s'en réjouir: "Je ne me réjouis pas," lui dit le maître. Il advint que le fils de Saïwo voulut monter sur le cheval qui se cabra et l'estropia. L'ami se montra naturellement encore plus désolé. Saïwo restait toujours indifférent. Or, il arriva qu'en ce temps l'empereur fit une levée en masse de tous les jeunes gens valides, et le fils de Saïwo échappa comme infirme; mais le fils du voisin dut partir et fut tué. Ce proverbe montre donc que en toutes choses il faut équilibrer la fin.

—Les truffes ont fait leur apparition sur le marché de Périgueux, mais elles sont généralement molles et sans grande saveur. Pour que la truffe acquière tout son parfum et possède sa couleur noire marbrée, il est nécessaire que de fortes gelées se produisent avant la récolte.

—Pour finir, quelques pensées du *Tam-Tam*:

—Gagner sa vie en jouant du piano, c'est savoir compter sur ses doigts.

—Réponse aux gens qui prétendent que l'on survit à la décollation:

La guillotine tue sur le coup.

—Les cuisiniers n'ont pas l'habitude de mettre des bâtons dans les roues.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 29 décembre 1877.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
29 Déc	$1,753,958 67	$170,039 41
Même temps la semaine dern	$1,625,472 72	$ 167,680 54
Total de la semaine dernière	12,065,178 60	1,260,127 27
Total la semaine précédente	14,482,701 73	1,362,650 47

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires du vendredi, 28 décembre 1877:

Ressources:	
Espèces (moyenne)	$116,770 19
Legal Tender des Etats Unis et non des billets de banque (moyenne)	2,172,148 34
Autres encaisses (moyenne)	8,947 66
Change à vue sur New York (moyenne)	1,207,894 69
Change étranger (moyenne)	340,817 36
Dû par des banques et des banquiers éloignés (moyenne)	125,596 68
Prêts et escomptes (moyenne)	12,515,472 76
Autres actifs comptant (moyenne)	2,682,706 59
	$19,170,354 27
Passif:	
Circulation	$ 727,762 50
Dépôts	9,715,336 46
Dû à des banques et banquiers éloignés	528,418 83
Autres billets de banques et banques	1,256,823 67
Autres passifs comptant	133,852 70
	$12,362,195 16

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation.	Diminution.
Espèces		$10,000
Currency	140,000	
Dépôts	150,000	
Prêts	85,000	

La demande a été encore plus animée, aujourd'hui, aux banques et dans les rues, surtout dans celles-ci. Le papier du commerce et les prêts reposant sur des garanties collatérales n'ont pas varié.

Il n'y a rien en de nouveau dans les actions, qui sont restées calmes.

La demande s'était un peu améliorée. les consolidés de l'Etat ont haussé de 1 pour cent et les bons à prime se sont affermis. Les premiers étaient, à la clôture, à 79 1/4 à 79 1/2; les seconds à 33 1/4 à 33 1/2.

Les coupons, le scrip et les mandats ont manqué d'acheteurs.

Les dividendes semi-annuels ont été déclarés aujourd'hui: la Louisiana National Bank 5 pour cent, et l'Hibernia National Bank 4 pour cent—payables à dater du 2 du mois prochain. Nous ajouterons, aux dividendes que nous avions annoncés hier, le dividende semi-annuel de 5 pour cent que l'Union National Bank paiera le 2 du mois prochain.

Nous continuons de coter les excellents billets du commerce à 9 à 10 pour cent par an; les do No 1, à 12 à 15; les No 2, nominaux; les prêts reposant sur des garanties collatérales, à 9 à 12; le papier hypothécaire No 1, à 9 à 10, le do No 2 nominal.

L'or a ouvert à 102 3/4 à 103 1/4 contre 102 3/4 à New York, et fermé aux taux d'ouverture contre 102 3/4 à New York. On a vendu, en tout, $30,000 dont $2000 à 102 3/4, $3000, $5000 et $7000 à 103, $5000 et $7000 à 103 1/4, $1000 à 103 3/8.

Les opérations de sterling ont atteint le chiffre de 69,500 livres, dont 3500 connaissement à 488, 10,000 do à 489 1/2, 17,000, et 23,000 do à 489 1/2 à 490, 16,000 do à 489 1/2 à 490 1/2, 2,500 do à 490 à 490 1/4. 6000 do à 490 1/2, 1000 de banque à 493, 500 de banque à vue à 497.

Dans les francs, 170,000 et 200,000 à 5.15.

A la clôture, les traites sterling étaient cotés à 489 à 490 le connaissement et le clear No 1, — à 493 les traites des banques, — à 493 1/2 le taux des banques aux comptoirs; les francs, à 5.15 les traites de commerce.

Les traites (annoncées) de change, à vue, sur New York, sont de $105,000, à 7/16 pour cent d'escompte.

Les banques et les banquiers ont continué de tirer des chèques sur New-York à 5/16 pour cent d'escompte. Le change de commerce, à vue, a été côté à 7/16.

Les stocks suivants ont été vendus aujourd'hui, à l'encan, par MM. Hoey, Macon et O'Connor:

60 actions Citizen's Bank à		$73 25
10 do Hibernia Bank		87 50
50 do Workingman's Bank		16

Ventes au New Orleans Stock Exchange.

$20,000 State Consols		77 1/4
5,000 do		78
$35,000 Premium Bonds à		33

Entre le 1er et le 2d appel.

30,000 Premium Bonds à		33 1/4

2me appel à 12 M.

10 actions Crescent City Railroad		33 50
$10,000 State Consols		78
15,000 do		78 1/4
1500 Premium Bonds		33

Entre le 2d et le 3me appel.

25 actions Citizen's Bank		$74
25 do do		73 75

3me appel, 2 P. M.

$1000 State Consols		79

Après le 3me appel.

$10,000 State Consols		79 1/4

Ventes du Crescent City Open Stock Board.

Entre le 1er et le 2d appel.

$10,000 State Consols		78 1/4
5,000 do		78 1/4
20,000 do		32 3/4
10,000 do		33

Entre le 2d et le 3me appel.

28,000 Premium Bonds		33 1/4
9,000 do		33
20,000 do		33 1/16

OR AMERICAIN ET ETRANGER.

Or américain	102 3/4	@ 103 1/4
Argent américain, nouvelle émission	—	Pescomp pair
Piastres mexicaines, Or	95	@ 96
Pièces de 5 francs, valeur en Or	95	@ 96
Pièces de 20 francs, valeur en or	$3.80	@ 3.85
Souverains	4.80	@ 4.85
Pièces de 10 thalers	7.80	@ 7.85
Doublons espagnols	15.50	@ 15.60
Doublons patriotes	15.20	@ 15.60
Doublons mexicains	—	@ 15.35
Pièces de 20 pesos mexicaines	19.20	@ 19.25
Or de l'Amérique du Sud	15.50	par pesc.
20 marcs prussiens	4.60	@ 4.75
Or de la Californie	5 p. cio	escompte
Or américain, poids léger	3 p. cio	id
Or américain mutilé	3 p. cio	id

NOTE—Le tableau suivant est le relevé hebdomadaire des cotes du New Orleans Stock Exchange—3 P. M.

ACTIONS ET BONDS.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande.
Canal & Banking Co	100	—	100
Citizens	100	72	—
Citizens Savings Bank	100	—	—
Germania National	100	115	120
Hibernia National	100	—	87
Lafayette	50	12	—
Louisiana Savings	100	—	—
Louisiana National	100	—	—
Mechanics' & Traders	20	—	9 1/2
Metro. Loan and Savings	100	—	—
Mutual National	100	—	83
N. O. National	100	—	—
People's	50	—	48
Southern	50	40	—
State National	100	—	70
Union National	100	53	—
Workingmen's	25	—	15 1/2

Compagnies d'Assurances.	Valeur au pair	Offre	Demande.
Crescent Mutual Insurance	100	74 1/2	—
Factors and Traders Ins	100	99 1/2	100 1/4
Firemen's	50	49 1/2	—
Germania Insurance Co	100	—	—
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Insurance	40	24	27 1/2
Hope Insurance	100	—	59
Lafayette	50	25	—
Merchants Mutual	100	41	45
Mechanics' & Traders' Ins	100	52	54
N. Orleans Insurance As	30	28	28 1/2
New Orleans Ins Co	50	38 1/2	40
People's Insurance	25	14 1/2	—
Sun Mutual Insurance	100	101 1/2	104
Teutonia	100	—	85
Union Insurance	100	55 1/2	—

Chemins de fer Urbains.	Valeur au pair	Offre	Demande.
Carrollton	100	118	—
Crescent City	50	22 1/2	25
Canal & Claiborne	100	2 1/4	4
New Orleans City	100	141	—
Orleans	50	—	—
St. Charles Street	50	75	—

Actions Diverses.	Valeur au pair	Offre	Demande.
Bienville Oil Works Co	100	—	—
Crescent City Oil Co	100	112	120
C. City Slaughter House	50	26	26 1/2
Carondelet Canal & Nav Co	100	—	—
Imp. Bonded Warehouse	100	25	—
Jeffer City Gas Light Co	100	60	—
Louisiana Ice Manu. Co	100	—	—
Louisiana Levee Co préféré	15	—	1 40
Louisiana State Lottery Co	100	65	80
Louisiana Oil Company	100	98	—
Levee Steam Cotton Press	100	—	—
La. Cotton Tie Co	100	—	—
Lamm's Fireless Engine Co	100	—	—
Gas Company	100	—	164
Odd Fellows Hall	10	—	—
Planters Oil Co	100	115	—
Sugar Shed Company	100	67 1/2	82 1/2
St Charles Hotel	25	—	—
Stern's Fertilising Co	50	—	—
Varieties Theatre Asso	1,500	—	200

Nouveaux Bons d'Etat.	Offre	Demande.
Consols 7 p. c	77 3/4	78

Bonds de Ville.	Date d'échéance	Offre	Demande.
$Premiums	—	33	33 1/4
Issued 1875			
$Premium drawn numbers	—	—	—
Consolidated	1892	42 1/4	44 1/4
Issued 1852			
Wharf Improvement	1890	—	—
Issued 1870			

Bonds Divers.	Echéance	Offre	Demande.
Canal & Claib. St. rr mort	1879	77	87 1/2
C C Slaughter H. mortgage	1881	90	—
Jefferson City Gas Light Co	1880	—	—
St Charles Hotel, mort	1880	—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.			
Jack. R. R. 1st mort	1886	104	107
Jack. R. R. 2d mor. coup	1890	93	95
Jack. R. R. 2d mor. debt B	1890	—	—
Jack. R. R. cons. gold	1912	—	—
Miss. Cen. R. R. 1st mort	1884	—	—
Miss. Cen. R. R. 2d mort	1890	—	—
Miss. Cen. R. R. Cons. gold	1912	—	—

Certificats et Warrants.	Offre	Demande.
City Scrip 1874	29	31
1875	41	43
1876	41	43
Half paid Coupons	29	31
Legislative Warrants, 1877	—	29 1/4

Police certificates.	Offre	Demande.
Octobre, 1874	26	29
Novembre, 1874	26	29
Décembre, 1874	25	28
Novembre, 1875	25	27
Décembre, 1875	25	27
Octobre, 1876	43	45
Novembre, 1876	43	45

School certificates.		
Octobre, 1874	25	27
Novembre, 1874	25	27
Décembre, 1874	25	27
Aout, 1875	—	—
Septembre, 1875	—	—
Octobre, 1875	25	27
Novembre, 1875	25	27
Décembre, 1875	25	27
Septembre, 1876	—	—
Octobre, 1876	45	48
Novembre, 1876	28	29 1/2
Décembre, 1876	28	29

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende.
1 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 29 décembre 1877.

COTON—Vendu aujourd'hui, 15750 balles à des prix plus fermes. Nous modifions en conséquence nos cotes comme suit:

BASE DE CLASSIFICATION AMÉRICAINE.

Cotes générales		Cotes de l'Exch.
Inferior	6 1/4 à 7—	
Low ordinary	7 1/4 à 7 3/4	7 3/4
Ordinary	8 1/4 à 8 3/4	8 3/4
Strict ordinary	8 3/4 à 9—	
Good ordinary	9 1/4 à 9 1/2	9 1/2
Striot good ord	9 3/4 à 9 3/4	
Low middling	10 1/4 à 10 3/8	10 1/4
Striot low mid	10 1/2 à 10 5/8	
Middling	10 3/4 à 11—	10 3/4
Strict middling	11— à 11 1/4	
Good middling	11 1/2 à 11 3/4	11 1/2
Middling fair	12— à 12 1/4	12—
Fair	12 1/2 à 12 3/4	
Good Fair	13— à 13 1/4	
Good and Fine	13 1/2 à 14—	

Aujourd'hui, à midi, le middling était coté: à Galveston 10 1/2 c., à Mobile 10 3/4; à Savannah 10 3/4, à Charleston 10 3/4; à Wilmington 10 3/4, à Norfolk 10 3/4 à 11; à Baltimore 11 1/4, à New York 11 1/16, à Memphis 10 3/4, à Augusta 10 5/8, à Philadelphia 11 3/4, à Cincinnati 10 3/4, et à St Louis 10 1/2.

ETAT DU MARCHE AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1877, balles		21,568
Arrivé depuis le der. état	4,970	
Précédemment	815,147	820,117
Total		841,685
Expédié aujourd'hui	7,567	
Expédié précédemment	529,463	537 030
Stock sur place et à bord non expédié		304,655
Stock, même temps l'an dernier		258,408

Les exportations aujourd'hui embrassent 5132 balles pour le Havre et 2435 pour New York.

SUCRE—Reçu ce matin 1,130 boucauts. Nous cotons:

	Par livre.
Inférieur	3 1/4 @ 4 1/2
Common	4 3/4 @ 5—
Good Common	5 1/4 @ 5 1/2
Fair	5 3/4 @ 6—
Good fair	6 1/4 @ 6 1/2
Fully fair	6 3/4 @ 6 3/4
Prime	7—@ —
Strictly prime	7 1/4 @ —
Choice	— @ —
Seconds	6— @ 7 3/4
Jaune clarifié	7 3/4 @ 8 1/4
Off blanc	8 1/4 @ 8 1/2
Blanc	8 3/4 @ 9—

MELASSE — Reçu ce matin 4792 barils.

Nous cotons:

	Par gallon.
Common	18 @ 20
Centrifugal	18 @ 26
Fair	24 @ 26
Prime	28 @ 30
Strictly Prime	30 @ 32
Choice	35 @ 36

FARINE.—Reçu aujourd'hui 2296 barils. Vendu 895 barils aux prix suivants: single extra 4.45; double extra, 4.75 good treble 5.75; choix treble extra 5.87 1/2 à 6; choix extra 6.25 à 6.87 1/2.

Nous cotons: Common $3,50 à $3,62 1/2, fine $4, superfine $4,25, single extra $4 50, double extra $4,75, low treble extra $5 à $5,25, good do $5,50, choice treble extra $5,75 à $6, choice extra $6 à $6,25, choice family et fancy $6,50 à $7 le baril.

VIANDES SALÉES SECHES.—Reçu 23,500 livres. Nous cotons Epaules loose, 4 1/2 à 4 3/4 c. la livre; packed 4 3/4 à 4 7/8; clear rib sides 6 1/4; clear sides 6 1/2; au détail, épaules, 5; clear rib sides 6 1/2; clear sides 6 3/4.

JAMBON—Le Choice sugar cured recouvert vaut 11 à 11 1/2 c. la livre, uncanvassed 11 à 11 1/2, petite grosseur selon la marque; au détail il faut payer le double.

GRAISSE—En tierçons packed de 8 retined 8 3/4 c. la livre, en barillets, 9 c. en baquets, 9 1/4 c.

BACON—Epaules 6 1/2 c. la livre; clear rib sides 7 1/4, clear sides 7 3/4. Au détail, épaules, 6 3/4, clear rib sides 7 3/4, clear sides 8.

PORC—Reçu 128 barils. Le mess vaut 12 50 à $12 62 1/2 le baril. Au détail, $13 25 à $13.50 le baril.

WHISKEY — Le whiskey rectifié de l'Ouest vaut $1,07 à $1.10 le gallon, celui de la Louisiane $1.02. Au détail, il faut comme d'habitude payer un peu plus.

MAIS—Reçu 4000 sacs. Vendu 1900 sacs, dont 590 jaune en burlap à 53 1/2 c. le boisseau, 1150 choix blanc 54 1/2, 150 choix jaune, en lots 55.

AVOINE—Il n'en est pas arrivé Vendu 500 sacs, choix, à 37 c. le boisseau.

SON—Reçu 108 sacs. Vendu 1620 sacs dont 1200 à des conditions particulières et 4000 à 82 1/2 les 100 livres.

FOIN—Reçu 698 balles. Vendu 325 balles dont 125 ordinaire $14 le tonneau; 150 prime 16 à $17; 50 strictly choix à $19.

LAINE—Nous cotons: Berry 12 à 16c la livre; Louisiana clear 23 à 26; clear Lake 27 à 28 1/2.

VOLAILLES—Les grosses volailles de l'Ouest valent $4 à $4.50 la douzaine, les poulets $2 à $2.50; les canards $3; les oies $6 à $7; les dindes $12 à $14 la douzaine.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest valent 23 à 25c la douzaine; ceux de la Louisiane 32 à 35c.

BEURRE—Nous cotons: New York Creamery 30 à 31c la livre; Western Creamery 30 à 31c, New York dairy fine 27 à 28, New York prime State 24 à 26, New York low to medium 18 à 22, choice fruit house 20 à 22, choice fresh packed 19 à 20, good Western 16 à 18, summer packed 14 à 15, low grades 8 à 12, fair roll 18 à 20, fancy roll 21 à 22c. la livre.

POMMES DE TERRE—Le stock est fort et la demande est modérée; elles valent $1,50 à $1,60 le baril; les oignons sont rares et valent $2,50 à $3 le baril; les choux $6 à $9 le 100; la chancroute $4 à $5 le baril.

CAFÉ—Marché calme—Le stock en premières mains est de 25,593 sacs; en mains de marchand 5000.

Nous cotons pour les cargaisons: Ordinaire 16 1/4 à 16 3/4 c. (or) la livre; fair 18 à 18 3/4, good 18 3/4 à 18 3/4; prime 19 à 19 3/4. Au détail, ordinaire 16 3/4 à 17 (or) la livre; fair 18 3/4 à 18; good 19 à 19 3/4; prime 19 1/4 à 19 3/4.

RIZ—Reçu 287 barils. Nous cotons:

	Par livre.
Louisiana clean No 2	3 3/4 @ 3 3/4
Common	4 1/4 @ 4 3/4
Ordinaire	4 3/4 @ 5 1/4
Fair	5 1/4 @ 5 1/2
Good	5 3/4 @ 5 3/4
Prime	6 @ 6 1/4
Choice	6 1/2 @ —

PEAUX—Nous cotons: Peaux vertes salées de la campagne 7 1/2 à 8 c.; salées sèches 13 1/2; dry flint 14 à 15; green kips 9 à 9 1/2, peaux de veaux 75 c. pièce.

Avis.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des égarements de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, décrépitude prématurée, perte de la puissance virile, etc., j'enverrai GRATUITEMENT une recette qui les guérira. Ce remède précieux a été découvert par un missionnaire, dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre nom au REV. JOSEPH T. INMAN, STATION D. BIBLE HOUSE, NEW YORK CITY.

22 nov.—1 an.

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock.
Bœufs du Texas	791	794	842
Veaux	628	923	169
Cochons	251	711	70
Moutons	186	730	—
Vaches à lait	—	8	148

PRIX DES BESTIAUX.

Bœufs du Texas, nourris au maïs, 1re qualité par livre	4 1/2 @ 5
do 2e do	3 1/2 à 4
do 3e do	2 1/2 à 3
Bœufs du Texas, choix, par tête	$30 @ 35
do 2e qualité	$20 @ 30
do 3e qualité	$10 @ 15
Cochons gras par lb brute	5 à —
Cochons du Texas, par lb	
Cochons (fair	4 à 4 1/2
Commun	3 1/2 à —
Moutons, 1re qual. par tête	$3 00 @ 4
do 2e do do	$2 50 @ 3
do 3e do do	$ — @ —
Vaches laitières, 1re qualité, par tête	$80 @ 100
Vaches laitières, 2e qualité, par tête	$50 @ 75
Vaches du Tex. avec veaux	$— @ —
Veaux, par tête	$10 @ 12

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 29 DECEMBRE 1877.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship New York, Quick, New York
Steamship Gussie, Hil', Havane
Steam tug Mary Lee, Flynn, Pensacola
Navire (ang) Walter D Wallet, Hatfield, Havre
Goélette Guide, Collier, Cedar Keys
Barque (esp) Carmen, Granja, Gibraltar
Brick Jennie A Cheney, Atwy, New York

ARRIVES.

Goélette Sargent S Day, Ray, Belize, Honduras

BATEAUX A VAPEUR.

Port Eads, Davis, de St-Louis avec 6 barges
Willie, Quatrevaux, de Washington
Thos Sherlock, Kates, de Cincinnati
Ouachita Belle, Libano, de Bayou Sara
Hy Tete, Aucoin, de Donaldsonville
St Mary, Dalféré, de Bayou Lafourche
Mary Ida, Ruiz, du haut du fleuve
Martha, Bassett, du Fort Eads
St John, St Géroy, de Bâton Rouge
Belle, Harper, du haut du fleuve
Isabel, D'Fry, du bas du fleuve

EXPORTATIONS.

NEW YORK—Par steamship New York—2465 balles coton, 155 balles peaux, 1626 peaux sèches, 647 paquets peaux W S, 4600 barils mélasse, 74 boucauts sucre, 45 boucauts suif, 1552 caisses bœuf, 131 colis divers.

HAVANE—Par steamship Gussie—410 têtes bestiaux.

HAVRE—par navire Walter D Wallett—5132 balles coton, 2850 merrains.

CEDAR KEYS—Par goélette Guide—100 sacs mais.

GIBRALTAR—Par barque Carmen—4530 barils huile graine coton.

NEW YORK—par brick Jennie A Cheney—1108 barils mélasse.

IMPORTATIONS.

MOBILE—Par steamship Alabama—35 balles coton à ordre.

REÇU DE L'INTERIEUR.

ST. LOUIS—Par steamer Port Eads—10 boucauts ... en grenier, 13,144 sacs mais, ... barils farine, 5 boucts tabac, 10 balles coton, à ordre.

WASHINGTON—Par steamer Willie—... balles coton, 24 boucts sucre, 552 barils mélasse, ... demi barils mélasse, à ordre.

CINCINNATI—par steamer Thos Sherlock—407 balles coton, et divers à ordre.

BAYOU SARA—Par steamer Ouachita Belle—713 balles coton, 2650 sacs graines coton, 548 barils mélasse, 135 boucts sucre, 6 demi barils mélasse, à ordre.

DONALDSONVILLE—Par steamer Hy Tete—144 boucts sucre, 392 barils mélasse, à ordre.

BAYOU LAFOURCHE—par steamer St Mary—2 balles coton, 2 sacs graines coton, 144 barils mélasse, 127 boucts sucre, 4 demi-barils mélasse, à ordre.

HAUT DU FLEUVE—par steamer Mary Ida—24 boucts sucre, 105 barils mélasse, à ordre.

PORT EADS—Par steamer Martha—89 barils mélasse, 53 boucts sucre, 507 sacs riz brut, à ordre.

BATON ROUGE—Par steamer St. John—197 boucts sucre, 933 barils mélasse, 57 balles coton, à ordre.

BAS DU FLEUVE—Par steamer Isabel—46 boucts sucre, 56 barils mélasse, à ordre.

HAUT DU FLEUVE—par steamer Belle—3 boucts sucre, 106 barils mélasse, à ordre.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS R. R.—579 balles coton, 593 sacs graines coton, 4 barils sucre, 254 boucts sucre, 1922 barils mélasse, 3 demi barils mélasse, 423 sacs riz brut, à ordre.

NEW ORLEANS & TEXAS RAIL ROAD.—5 boucts sucre, 127 barils mélasse, à ordre.

NEW ORLEANS & MOBILE RAIL ROAD—494 balles coton, 519 sacs graines coton, à ordre.

LISTE DE NAVIRES

En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Gen. Whitney, Freeman......parti 24 déc
Steamship Knickerbocker, Kemble......parti 22 déc
Steamship Lone Star, Forbes......parti 22 déc
Goélette A H Howe, Newbnay......expédiée 4 déc

PHILADELPHIA

Goélette F J Collins, Townsend......exp 21 déc

LIVERPOOL

Steamship Gresham, Mace......parti 3 déc
Steamship Emeralds, Ma tel......parti 11 déc
Steamship Athenian Thompson......parti 29 nov
Steamship Teutonia, King......parti 24 nov
Steamship Mississippi, Lindall......parti 4 déc
Navire Alice Cooper, King......expédié 21 nov
Navire Grace Gibson, Thompson......parti 3 déc
Barque Martha A McNeil, Jordan......parti 29 nov
Navire Annie Barrill, Saunders......parti 4 déc
Navire L. J. Morse, Ames......parti 11 déc
Barque Cabot, Hasser......parti 9 nov
Navire Pearsought, Graham......parti 12 nov
Navire Lizzie, Burrill......parti 20 nov
Barque Cap, Christiansen......partie 8 nov
Navire L. B. Gilchrist, Watts......parti 13 nov
Navire Vancouver, Crosby......parti 12 nov
Navire Quoro, Patterson......parti 14 nov
Navire Telefon, Olsen......partie 6 oct
Barque Rowland, Moran......partie 13 nov
Navire Llewellyn J. Morse, Ames......parti 11 déc
Navire Hermonides, Keane......expédié 23 oct
Navire Zephyr, Sweetser......parti 4 nov
Navire Andrew Jackson, Bartlett......parti 24 sept

SOUTHAMPTON.

Navire Charles Northcote, Clausen......parti 1 déc
Barque Northumbria, Skelly......parti 27 nov

GREENOCK

Navire Atlanta, Lutherland......parti 28 oct

LONDRES

Steamship Tarnela, Russell......parti 24 nov
Navire Isabella Blrah, Berner......parti 26 nov
Barque St-Cloud, Howard......parti 20 nov
Navire Linguist, Curry......expédié 21 nov
Barque Perseverance, Morice......parti 1er déc
Navire Riverside, Crosly......parti 19 nov
Barque Eldavia, Gunderson......partie 29 nov
Navire Lady Clarendon, Marshall......parti 29 nov
Barque Triade, Tarabochia......partie 10 nov
Navire Algiers, Morgan......parti 8 nov
Navire Cleopatra, Calangich......partie 3 nov
Barque Francisca T., Jonetti......partie 1er oct

GLASGOW.

Barque Granville Belle, Purdy......partie 12 déc
Barque Ocean, Poulsen......parti 27 nov

PLYMOUTH.

Navire Charles, Bastien......parti 24 nov
Barque S. W. Hill, Pickens......parti 4 déc

BRISTOL.

Navire Hannah, Morris, Dunbar......parti 1er déc
Navire Sally Atkin......parti 25 nov

NEWCASTLE

Steamship Chelydra, ——......parti 29 nov
Navire Lord Lyon, ——......parti 21 nov

GRIMSBY.

Navire Gyllen, Oestensin......parti 18 oct
Barque Albion, Larsen......parti 23 nov

NEWPORT.

Steamship Colomb., Tate......exp 10 déc

YARMOUTH, ANG

Navire Martha N. Hill, Burgess......parti 14 nov

GLOUCESTER

Navire Aneroid, McGray......parti 19 oct
Navire Camond O'Shea, Scott......parti 19 oct

DUNDEE.

Navire Harmonie, ——......parti 23 oct

WATERFORD.

Barque Andreas Bus, Lans......partie 8 nov

HULL, ANG.

Navire David Malcolmson......parti 27 nov

GRAVESEND

Barque Saga, Ble......partie 7 déc

FLEETWOOD.

Navire Armstrong, Hyam......parti 17 nov

IPSWICH.

Barque Ebenezer......partie 21 nov

LAMLASH

Navire Tasmania, Crowell......parti 24 nov

FLEETWOOD

Barque Braalo, Peterson......partie 2 déc

ARENDAL

Barque Orion, Knudsen......partie 5 déc

ROTTERDAM.

Goélette Ida C Bullard, Smal......partie 27 déc

HAVRE

Navire Republic, Phillips......parti 18 déc
Navire Angelique, Burel......parti 16 nov
Barque Jacques Cœur, Jean......expédiée 6 nov
Navire Mary Durkee, Malcromg......parti 27 nov

MARSEILLE

Barque Prima, Gordone......parti 14 nov
Barque Pippina, Patuso......partie 14 nov
Barque George Boltz, Albrecht......partie 4 oct

BORDEAUX

Barque Giuseppe Lanata, Rosasco......partie 16 déc
Barque Alphonse et Marie, Privat......partie 3 nov
Barque Bols, Sorensen......partie 18 nov
Navire Gettysburg, Cal......parti 16 nov
Barque Cora et Marie......charg 16 sept

CETTE.

Navire Johan, Northensen......parti 13 nov

ORAN

Barque Ossia, Tonetto......partie 26 nov

ALGER

Barque Victor Emanuel, Tobiasen......partie 9 oct

ANVERS.

Barque Bristol, Fossett......partie 19 déc
Barque Theo Keller, Langley......partie 8 nov
Barque Sekoto, Goncy......partie 20 nov
Navire China, Baker......parti 29 nov
Navire Guardian, Payne......parti 1 nov
Navire Beethoven, Smith......parti 5 nov
Navire Carl, Bockelman......parti 3 nov
Barque Agat, ——......partie 9 nov

BREMERHAVEN.

Navire Unland, Jansen......parti 27 nov

BREME

Barque Texas, Hellerms......partie 25 nov
Navire Carl, Bokeman......parti 16 nov
Navire Moltke, Tarche......parti 15 nov
Navire Magdalene, Heike......parti 6 oct

GENES.

Steamship Cardiff, Bain......expédié 25 sept
Navire Caledonia, Potter......parti 16 nov
Barque Vasco de Gama, Andreasen......partie 3 oct

TARRAGONE

Barque Orion, Ellerhansen......partie 17 oct

BARCELONE.

Navire Transatlantic, Jensen......parti 8 nov
Barque Yarra Yarra, Boye......partie 11 oct
Navire Bridgeblick, Nielsen......partie 11 oct
Brick Salsata, Patrugo......parti 7 déc
Barque Baltic, Avindsen......partie 3 oct
Barque Louisa C. Cobombo......partie 17 nov

RIO DE JANEIRO.

Brick Maid of Glandiwern, Dav......parti 5 nov

Etat de situation Annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, Jusqu'au 31 décembre 1876,

ETABLIE EN 1805.

Primes d'incendie	$326,279	
Primes de mer	68,824 91	
Primes de rivières	27,220 56	
Montant total des primes		$422,534 59
Risques non expirés et primes remboursées		95,752 94
Montant net des primes		$333,781 65
Ajouté intérêts et escompte		24,647 27
		$358,428 92
A déduire—		
Pertes par les incendies	$39,452 74	
Pertes sur mer	62,162 40	
Pertes sur les rivières	24,746	
Montant net des pertes	$126,363	
Réassurances	$15,837 08	
(Refaction)	46,453 15	
Board of Underwriters, dépenses générales, taxes d'Etat et de ville	32,620	
		117,900 86
		$204,277 09
Réservé pour les réclamations non réglées	25,000 00	
		$229,277
Profits nets pour 1876		29,156

ACTIF DE LA COMPAGNIE ESTIMÉ AU PRIX COMPTANT DU MARCHE

Propriétés foncières	$115,162 7
Bons des Etats-Unis, actions du chemin de fer de ville, bons de première hypothèque du chemin de fer de Jackson, actions de banques et de compagnies d'assurance	158,300 9
Billets à ordre pour primes	11,755 2
Billets garantis par première hypothèque et billets de nantissement	193,760 06
Argent en banque	36,975 99
Primes en voie de collection	47,253 96
Montants dus par des compagnies d'assurance	6,207 2
	$574,415 6

Nous, Soussignés, comité spécial nommé par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans pour estimer l'actif de la dite Compagnie au prix actuel du marché, certifions par les présentes qu'après un examen attentif, la valeur du dit actif, ainsi qu'elle est indiquée ci-dessus, est vraie et correcte, au mieux de notre connaissance et de notre croyance.

Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1877.

W. A. BELL,
H. GALLY,
E. MERILH,
A. SCHREIBER.

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

J. TUYES, Président,
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 17 janvier 1877.

JOHN L. LARESCHE,
Troisième Justice de Paix,
Paroisse d'Orléans, Lne.

A une réunion des Directeurs, tenue ce jour, il été résolu de payer le dividende intérêt semestriel de cinq pour cent sur le capital, aux actionnaires ou à leurs ayant-cause à partir du PREMIER LUNDI de février prochain.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

15 janvier 1877.

DIRECTEURS.

Ernest Merilh,	Chs. J. Leeds,
H. Gally,	W. A. Bell,
Chas. Laffitte,	D. Fatjo,
W. Van Benthuysen,	Pierre Poutz,
Chs. E. Schmidt,	A. Schreiber,
Jules Aldigé,	J. Tuyès.

Argentez vous-même

très-facilement et solidement: Couverts, Services de table, Orfèvrerie d'église, Sellerie, Carrosserie, Plomberie, et tous objets en cuivre, fonte et plaqué, avec le BLEU D'ARGENT PUR. Exiger la marque. Mme VIARD, 5 bis, rue Auber, Paris.